

[Text]

**Dr. Stewart:** That is a very good question, but I do not have a ready answer to it. Between the major borrowers, the provincial utilities, the provinces, the federal government, and then the private sector, we do run a real risk given the projections. The tendency to over-borrow abroad would be a reflection of seeking to do too much at home too fast and in too many directions. Therefore, this is a reflection of a requirement for some mechanism which prioritizes our energy and, indeed, which prioritizes a whole series of developments between federal and provincial governments.

**Senator Austin:** And between provincial governments?

**Dr. Stewart:** Absolutely. There has been a haunting worry in everybody's mind which has not yet materialized. We are talking about an economy which is struggling to build everything at once. There are many who would prefer that problem to the one we have been suffering through. Nonetheless there is a real risk that we can take on major investment projects and run clearly into skilled labour shortages and massive capital shortages. Our urgency to import those things from abroad rather than manufacture them in Canada, signals a potentially very serious problem.

**Senator Austin:** I am troubled by the fact that in regional development terms the more bountiful provinces will have a competitive edge to seek capital and to start projects, obviously at the cost of the priorities of less-advantaged provinces. I think this is a subject of real concern.

**Dr. Stewart:** That possibility is there. There is a growing tendency in the country for the provinces to disrupt economic union, if I may describe it as that, by installing different provincial policies. A war consummated between the provinces is a war that no province can win.

**Senator Austin:** Many countries have systems which, to use your word "prioritize" the use of capital and set priorities on national economic goals and assign priorities for the use of capital to those goals. I take it we are a long way away from that from what you have said.

**Dr. Stewart:** Yes, in our system we are a long way from that, and I think that it could become a problem. There is a sub-category of that problem in that I think the great risk to the Canadian economy is that we may over-invest in energy and underinvest in everything else. That statement is frequently greeted with shock. Clearly, it is imperative that we solve our energy problem, but the risk is that we solve it with a vengeance and draw capital away from many other needy areas of the economy.

**The Chairman:** That is a most interesting assertion.

If there are no further questions, honourable senators, I should like to say, on behalf of the committee, that this has been an interesting afternoon. I cannot help but be impressed when a deputy minister appears before our committee without his entourage with him. The fact that you have come alone is, indeed, very impressive. We are delighted to see you as the Deputy Minister of Finance. Thank you very much.

The committee adjourned.

[Traduction]

**M. Stewart:** Vous venez de poser une très bonne question, mais je n'ai pas de réponse toute prête à vous proposer. Entre les principaux emprunteurs tels que les services publics provinciaux, les provinces, le gouvernement fédéral et le secteur privé, il existe un risque réel compte tenu des anticipations. Si nous empruntons trop à l'étranger, cela voudra dire que nous cherchons à faire trop de choses au Canada trop vite et que nous nous éparpillons trop. Par conséquent, il faut nous doter d'un mécanisme qui accorderait une priorité à nos ressources énergétiques mais aussi à toute une série de projets entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux.

**Le sénateur Austin:** Et entre les gouvernements provinciaux?

**M. Stewart:** Tout à fait. Cette question hante tous les esprits mais il reste à trouver les solutions. Nous parlons d'une économie qui cherche à tout faire en même temps. Beaucoup préféreraient résoudre ce problème que celui que nous traversons. Cela dit, nous risquons d'investir dans d'importants projets et de nous heurter à des pénuries de main-d'œuvre qualifiée et de capitaux. Notre empressement à tout importer au lieu de fabriquer au Canada est le tique d'un problème qui pourrait devenir très grave.

**Le sénateur Austin:** En ce qui concerne le développement régional, je crains que les provinces les plus riches ne puissent trouver plus facilement des capitaux leur permettant de mettre à exécution certains projets et ceci au détriment des priorités des provinces moins avantagées. C'est un problème qui est, à mon avis, très préoccupant.

**M. Stewart:** Oui, c'est possible. Les provinces ont de plus en plus tendance à perturber l'union économique, si je puis m'exprimer ainsi, en instituant des politiques provinciales différentes. Une guerre entre les provinces ne pourra être gagnée par aucune d'entre elles.

**Le sénateur Austin:** De nombreux pays ont adopté des systèmes qui privilégient l'utilisation de capitaux, qui accordent la priorité à certains objectifs économiques nationaux où ils injectent leurs capitaux. D'après ce que vous avez dit, nous en sommes loin.

**M. Stewart:** Oui, effectivement et je crois que des difficultés pourraient survenir. Il existe un autre problème dans la mesure où, à mon avis, l'économie canadienne court un risque en investissant trop de capitaux dans le domaine de l'énergie et nulle part ailleurs. Cette constatation est souvent accueillie avec consternation. Il est évidemment essentiel que nous résolvions notre problème énergétique, mais nous risquons d'en faire trop et de ne pas investir dans les autres secteurs en difficulté de l'économie.

**Le président:** Ce que vous venez de dire est intéressant.

Si vous n'avez plus de questions à poser, honorables sénateurs, j'aimerais dire, au nom du Comité, que l'après-midi que nous venons de passer a été des plus intéressantes. Je ne peux qu'être impressionné lorsqu'un sous-ministre comparait devant notre Comité sans ses adjoints. Le fait que vous soyez venu seul nous impressionne beaucoup. Nous sommes heureux de vous avoir comme sous-ministre des finances. Je vous remercie.

La séance est levée.